

Aperçus

Société anthroposophique
au Canada

No 86: hiver 2017

Mot du Secrétaire général

Chers amis,

Chères amies

Au début de septembre dernier, Christiane Haid, la responsable de la section des belles-lettres au Goethéanum nous rendait visite à Montréal. Elle a donné une conférence sur Faust et une deuxième sur le rôle de la section des belles-lettres. Christiane a expliqué comment Rudolf Steiner insistait sur l'importance des belles-lettres. L'esthétique du langage et la création artistique s'avèrent judicieuses pour relier la matière au monde spirituel, et ce, en particulier à notre époque de l'âme de conscience. Cette démarche doit nous amener à une nouvelle esthétique dans le sens où l'entendaient Schiller et Goethe. On sait comment le langage a perdu son lien avec le monde spirituel. Aujourd'hui on peut relever de multiples exemples où la langue est réduite à un simple moyen de communication ; elle peut, notamment, être utilisée comme un outil de propagande, de mensonge, voire même de contrôle sur un groupe donné.

Le rôle de la section des belles-lettres

La section est maintenant active dans plusieurs pays. Au Goethéanum, de multiples conférences et congrès sont organisés chaque année. Le travail de la section porte sur quatre domaines bien spécifiques :

Situer l'importance de l'œuvre de Rudolf Steiner comme une science intégrative pour le XXI^e siècle.

L'étude des anciennes civilisations en lien avec l'évolution culturelle et spirituelle.

La partie créatrice de la section concerne la littérature et la poésie.

Enfin, un quatrième élément se penche sur l'activité du langage lui-même dans toutes ses composantes.

À l'origine, la langue était en lien avec les forces de création, du Logos. Il s'agit de cultiver et de renouveler notre lien à la langue dans les différents domaines nommés, mais également dans les différentes sphères de son utilisation.

Suite à la visite de Christiane, un groupe s'est formé à Montréal. Celui-ci a l'intention de se réunir régulièrement, d'organiser des événements et de faire de la recherche en lien avec la section de belles-lettres. On espère que cet objectif pourra également être porté par d'autres membres ailleurs au pays.

La rencontre en novembre dernier du collègue de l'école de la science de l'esprit

Depuis le congrès de la Michaëlie de septembre 2016, la Pierre de fondation sert de référent commun pour composer avec les défis qui attendent la société Anthroposophique universelle dans un proche avenir. Comme vous le savez, le thème de l'année 2017-2018 Lumière et chaleur

pour l'âme humaine.

Comment développer une aptitude à la paix par la méditation de la Pierre de Fondation, après 100 ans d'impulsion de triarticulation sociale?

Le thème se concentre davantage sur le premier volet de la pierre de fondation, Exerce la souvenance de l'esprit.

Notre rencontre de trois jours a repris ce fil conducteur avec un regard sur l'année 2023.

Nous nous sommes penchés sur les points suivants :

D'abord comment solidifier l'École de la science de l'esprit? Avec les années, l'École et la Société anthroposophique se sont de plus en plus éloignées l'une de l'autre. L'accent sera désormais mis sur l'intention qu'avait Rudolf Steiner de mettre l'École au premier plan, car elle peut inspirer le travail des différentes sections.

Un groupe de travail s'est formé pour développer un projet d'action research (recherche-action) avec comme objectif de recueillir les recherches issues du travail méditatif et comment ces connaissances peuvent compléter, en particulier, dans les domaines de la pédagogie, de la médecine ainsi qu'en agriculture.

Un autre projet du travail de la section d'anthroposophie générale consiste à soutenir l'étude et l'enseignement de l'anthroposophie. Afin de renforcer les liens, il s'agit de voir comment promouvoir la collaboration entre les différentes sections, les initiatives et la société civile. En complément, il y a aussi un projet pour augmenter la qualité de la communication avec l'École. Un dernier aspect s'avère être la prise en main de la situation économique du Goethéanum. Un projet a pris naissance pour créer un vrai partenariat avec les quelque 30 000 institutions qui s'inspirent de l'anthroposophie.

Le thème de l'année 2018-2019 devrait s'articuler autour de la Pierre de fondation et en être le fil conducteur. La formulation finale reste encore à être élaborée. Le deuxième volet de cette

méditation sera l'inspiration principale.

Nous avons également discuté d'une proposition pour réhabiliter Ita Wegman et Elisabeth Vreede. Il reste encore à éclaircir comment cela peut se faire au niveau juridique en fonction des lois suisses. Déjà, à la dernière assemblée, les membres présents ont confirmé cette démarche de guérison importante pour la société universelle. Lors de l'assemblée générale de mars prochain, le comité directeur devrait livrer les fruits de sa recherche pour finaliser cette décision.

Colloque avec les responsables de la Communauté des chrétiens.

Chaque automne, le collegium de la science de l'esprit fait une retraite avec des représentants de la communauté des chrétiens. Cette fois-ci, les secrétaires généraux ont aussi été invités et ont échangé sur les thèmes suivants : de quelle façon vivons-nous la qualité christique dans notre travail et dans le monde? Qu'est-ce que nous entendons par une direction à partir de l'esprit? La rencontre s'est faite dans une ambiance de chaleur avec un travail en petits groupes.

L'atmosphère christique est toujours présente à partir de notre relation avec le Christ. Elle se réalise quand on a une ouverture envers la vie et envers les autres et lorsqu'on découvre la vraie nature de l'autre. De tels événements peuvent être réalisés comme un moment de la co-crédation d'un temple à bâtir. La rencontre d'un je avec un autre je peut être sublimé lors de la mort, lors de création artistique ou dans un lieu de grande souffrance. La complexité des thèmes a permis de faire un pas pour un travail de collaboration éventuel. Comment dans un tel contexte la société et la communauté des chrétiens peuvent-elles se soutenir mutuellement tout en respectant des approches différentes?

Perspectives pour l'année 2018

En prenant, le panneau du milieu de la pierre de fondation comme leitmotiv du thème de l'année, la société universelle ne se dirige pas seulement vers une commémoration de sa fondation, mais essaie

avant tout, dans une perspective d'avenir, de répondre aux besoins du monde. La prochaine assemblée générale aura lieu du 22 au 25 mars 2018 au Goethéanum. Elle se tiendra dans une atmosphère festive appuyée par un congrès qui porte le titre provisoire : Sur quelle fondation construisons-nous l'avenir de la Société anthroposophique ?

Le deuxième volet de la Pierre de fondation;

Âme de l'homme !

Tu vis dans la pulsation cœur-poumon,

Qui par le rythme du temps

Te mène à ressentir les l'essence de ton âme.

Exerce la présence de l'esprit...

nous incite à considérer notre relation avec nous-mêmes et avec le monde. Cette présence de l'esprit dans les rythmes des mondes devient un geste de guérison. Trouver cet équilibre entre le je et le je des mondes dans l'équilibre de l'âme est comme un archétype de la respiration. Un équilibre où la volonté du Christ agit alentour. De cette guérison, le monde en a grand besoin. L'époque de Noël est un moment tout indiqué pour faire une introspection et approfondir nos liens entre nous et l'univers. Cette contemplation est un soutien, si on le veut bien, dans notre parcours de 2018.

Je vous souhaite un joyeux Noël inspirant

Arie van Ameringen

Commémorer les 100 ans de l'anthroposophie.

En décembre 2023, on célébrera le centième anniversaire du moment où Rudolf Steiner a placé la pierre angulaire d'amour dans le cœur des membres de la Société anthroposophique.

Cet événement significatif marque, entre autres choses, le moment où l'être spirituel Anthroposophia s'est déversée dans le monde, non plus uniquement à travers le cœur de Rudolf Steiner, mais dorénavant à travers les cœurs de tous les membres de la Société anthroposophique.

La signification durable du Congrès de Noël de 1923, c'est que la connaissance et les réalisations véhiculées par l'anthroposophie continuent d'émaner à partir d'individus et de constellations d'individus qui cultivent dans leur cœur un lien avec l'être Anthroposophia.

Pour reconnaître l'expression de l'être Anthroposophia qui vit dans les individus et dans les communautés d'individus, le Conseil demande aux membres d'indiquer dans quelle mesure ils sont prêts à collaborer à planifier une grande célébration pour les cent ans de la Société anthroposophique universelle prévue pour l'an 2023.

Une des possibilités préconisées serait que le contenu d'une telle commémoration se constitue à partir de présentations individuelles de membres racontant leurs expériences anthroposophiques personnelles ou partagées.

Nous vous encourageons à nous donner vos idées et suggestions relatives à ce projet. Nous

vous prions de contacter le membre du conseil de votre région ou le Secrétaire général.

Veuillez agréer nos sentiments les plus chaleureux.

Dorothy LeBaron, John Glanzer, Micah Edelstein, Arie Van Ameringen.

Les membres du conseil :

Calgary : John Glanzer
(403)-589-1691 john.glanzer@gmail.com

Nouvelle-Écosse : Micah Edelstein
(902) 412-1944 1micah@gmail.com

Toronto : Dorothy LeBaron
(416) 465-2830 lebaron@nauticalmind.com

Secrétaire général :

Québec: Arie Van Ameringen
(450) 295-2387 arieva.perceval@gmail.com

Section d'anthroposophie générale

Une tentative de rendre le contenu de la rencontre des lecteurs de Classe avec le conseil et les membres du Collegium.

Rencontre tenue du vendredi 13 au dimanche 15 octobre 2017 dans la salle communautaire de Hesperus, à Thornhill ON.

Peut-on communiquer sous forme écrite de façon authentique un travail spirituel? Je ne pourrai certainement pas raconter ici la totalité de ce qui s'est fait pendant la réunion, mais je vais tenter d'en communiquer une partie. J'espère avant tout pouvoir communiquer au

lecteur la bonne volonté et la qualité d'écoute qui ont été parmi les aspects marquants de cette rencontre.

Les trois questions suivantes avaient été données préalablement aux participants en guise de « thème » pour préparer l'événement.

---Comment est-ce que nous créons les conditions nécessaires pour permettre à l'École de Science de l'esprit de remplir sa tâche, celle de réaliser le renouveau des mystères?

---Est-ce que les nouveaux mystères vivent réellement en nous grâce à l'École de Science de l'esprit, et de quelle manière?

---Pouvons-nous créer un pont entre les Nouveaux Mystères, tels que portés par l'École de Science de l'esprit, et les défis de notre monde contemporain?

(Ces questions ont été vécues par Monique Walsh, représentante de la Section anthroposophique générale au sein du Collegium en Amérique du Nord, et ont été jugées importantes et pertinentes par Sylvie Richard (lectrice de Classe) et Judy King (ancienne membre du conseil) pour l'élaboration du programme de la rencontre.

Voici quelques-unes des réflexions qui se sont fait entendre au cours de la réunion : Comment vivons-nous les nouveaux mystères? « À travers ce que nous apprenons dans les leçons de l'École (de Science de l'esprit), et en utilisant notre 'saine pensée quotidienne', pourvu que nous arrivions à la transformer en une nouvelle façon de penser. » « Nous sommes aujourd'hui le jour des Templiers – le 13 octobre – ces individus qui ont vécu les mystères à travers leur sang ». « Comme un vortex ». « Grâce à une nouvelle manière de penser qui m'a été inspirée lorsque j'ai connu l'anthroposophie ». « Les Nouveaux Mystères, c'est l'ensemble de l'anthroposophie ».

Il y a douze ans a été inaugurée pour la première

fois cette rencontre annuelle du Conseil avec les lecteurs de Classe. Au cours des années, cette rencontre a évolué. Cette année, on a reconnu qu'il est toujours important que le conseil et les lectures de Classe se réunissent, étant conscients que leurs rôles distincts soutiennent tous les deux l'École et la Société. Ces deux cercles continuent à édifier leur travail commun sur les fondations et les rapports personnels créés au cours de ces douze années de rencontres. Une nouvelle impulsion a vu le jour, celle qui vise activité dirigée plus directement vers la Section d'anthroposophie générale. (Tout membre de l'École de Science de l'esprit est d'office membre de cette Section d'anthroposophie générale.) Il a été suggéré qu'un congrès soit organisé visant tous les membres de la Section d'anthroposophie générale pour élargir cette impulsion.

Il est maintenant généralement reconnu à l'intérieur de la Société que cette Section d'anthroposophie générale a été comme « endormie » pendant de nombreuses années; à l'heure actuelle, elle redevient visible. Le Collegium en Amérique du Nord est constitué de représentants de toutes les Sections et comprend aussi les Secrétaires généraux. Depuis maintenant six ans, Monique Walsh, de Vancouver, représente la Section d'anthroposophie générale lors des réunions semestrielles du Collegium et est soutenue dans cette tâche par la Société anthroposophique au Canada. À présent, quatre membres du Collegium en Amérique du Nord sont des résidents canadiens : Monique, Bert Chase (Section des Beaux-Arts), Arie van Ameringen (Secrétaire général), et Ariel-Paul Saunders (Section des Jeunes).

Or, quel EST en réalité le travail de la Section d'anthroposophie générale? Durant la rencontre on a fait la remarque que les questions-thèmes de notre réunion peuvent déjà être en train de se métamorphoser étant donné la nature même de la vie spirituelle. Osaient-on espérer, ou du moins suggérer, que les trois questions-thèmes soient accueillies par des

groupes partout au Canada pour stimuler les échanges relatifs au travail de l'École? Il est possible que cela se fasse déjà dans quelques endroits au pays. De tels échanges pourraient en effet constituer des exemples du travail de la Section d'anthroposophie générale. Un exemple plus répandu est celui de la pratique d'échanges entre membres de la Classe sur le contenu des leçons elles-mêmes.

Au cours des années, le programme de notre rencontre a adopté davantage une configuration artistique et expérimentale, ponctuée de moments d'échange contemplatif. Ceci favorise une rencontre vivante et saine, et produit un impact sur les participants. Cette année, nous avons eu le privilège d'être orientés par Brenda Hammond et Sylvie Richard, qui ont collaboré pour nous faire explorer le thème par le moyen de l'écriture (Brenda) et de l'eurythmie (Sylvie). En ce qui me concerne, et je ne peux parler que de ma propre expérience, la manière dont Brenda et Sylvie ont manié les deux activités a donné des résultats fort heureux. Après l'exercice d'eurythmie, je pouvais sentir de façon vivante une énergie vitale couler à travers mon corps et sortir par le bout de mes doigts, sous forme de mots, sur la feuille de papier!

J'ai trouvé très pertinente la suggestion de Brenda qu'on peut travailler avec les mantras de la Première Classe à travers l'écriture. Ce qui m'incite à poser la question suivante : et est-ce que cela vaut aussi pour les autres domaines artistiques?

Les membres du conseil nous ont guidés dans une activité de modelage en groupe conçu pour nous faire explorer le processus de collaboration. L'exercice a été soigneusement élaboré et nous a fait vivre de façon assez concrète les joies, les défis et les réactions qui surgissent en nous lorsqu'en travaillant avec d'autres nous favorisons ou entravons le progrès. Quatre groupes de six ou sept individus ont été disposés dans des groupes sur des chaises placées dans une configuration de spirale. On a donné à

chaque participant un morceau d'argile et une planche de travail. Ce qui s'est révélé très intéressant, c'est le fait que certains individus ont suivi les directives à la lettre, d'autres non. Certains ont foncé tout seuls dans leur projet personnel, d'autres observaient ce que faisait le partenaire qui les précédait, d'autres celui qui les suivait. Quelques-uns avaient un air perplexe et ne semblaient pas avoir bien compris la consigne, d'autres savaient exactement ce qu'ils faisaient... Tant de voix entendues à donner des suggestions ou des explications en même temps! En somme, l'exercice nous a donné une indication claire qu'il fallait savoir comment maîtriser notre attention lorsque nous entreprenons un travail en commun!

Lors du travail préparatoire entrepris par le conseil avant la réunion, une question a surgi qui touche la tâche du conseil lui-même : « Créons-nous réellement les conditions nécessaires pour que les membres de la Société et les membres de la Section d'anthroposophie générale puissent accéder aux Nouveaux Mystères? Les membres du conseil ont donné une description de la manière dont ils travaillent pour les membres de la Société autant intérieurement qu'extérieurement : intérieurement, un travail personnel sur soi qui fait appel à la liberté individuelle; et extérieurement, favoriser les liens entre êtres humains, amener la notion du karma à la conscience, une conscience d'intérêt qui reconnaît la liberté individuelle. Ils ont caractérisé leur travail comme étant « centré sur le cœur » et comme ayant des moments « d'étincelles ». Comment vraiment écouter par-delà les vastes distances? Les membres avaient été invités à participer, partout au pays, à une méditation durant les nuits saintes. (Est-ce qu'on renouvellera l'expérience cette année aussi?) On a entendu parler de situations différentes par rapport aux échanges entre membres de l'École après les leçons de Classe; la pratique est fort estimée par certains, jugée sans valeur pour d'autres. Le conseil se demande comment travailler pour créer d'autres conditions permettant aux membres de trouver accès au

Nouveaux Mystères. Cela va demander davantage de recherche spirituelle.

Nous avons entendu parler nos membres du Collegium en Amérique du Nord. On a dressé le portrait de ce cercle tel qu'il se présente à l'heure actuelle, en indiquant les aspects qui sont vivants et actifs et là où ces qualités manquent. Les deux piliers du travail des membres du Collegium : la méditation et l'activité artistique. Les Secrétaires généraux, lorsqu'ils se rencontrent au Goethéanum (deux fois par année), se posent toujours des questions sur la nature de la Section d'anthroposophie générale. Ici au Canada, nous nous demandons comment nous pouvons approfondir et renforcer le travail de la Section d'anthroposophie générale. Arie van Ameringen a affirmé que la tenue du congrès nord-américain d'Ottawa en 2016, « À la rencontre de notre humanité », aurait été impossible sans le travail du Collegium. Les questions qui vivent dans la Section d'anthroposophie générale – qui est aussi connue sous le nom de « Section de l'universel humain » – sont de par leur nature même les questions qui vivent dans notre monde contemporain. Le Collegium en Amérique du Nord travaille à voir comment on peut faire rayonner de la lumière sur le monde extérieur à travers l'École de Science de l'esprit.

Au cours de la rencontre, on en est arrivé à voir avec plus de clarté les rapports entre l'École de Science de l'esprit, la Société anthroposophique, la Section d'anthroposophie générale, et les autres Sections. On a soulevé la question suivante : est-ce que nous (en tant que membres de la Société) sommes suffisamment conscients des différentes Sections et du travail de recherche qui se réalise au sein de ces Sections? On constate un grand manque de communication efficace de façon générale. Voilà des mots que l'on entend trop souvent! Un cri du cœur de notre époque. Comment faire pour rendre la communication efficace? On a donc demandé comment on allait communiquer le contenu de cette rencontre aux membres. Le bouche-à-

oreille paraît être ce qu'il y a de plus efficace, et peut-être, en l'occurrence, à travers les lecteurs de Classe dans leurs cercles locaux. Et le bulletin des membres? Peut-être, pourvu que l'article soit plus qu'un simple compte-rendu.

On a entendu un exposé sur la question de l'Âme du peuple canadien et sur comment nous pourrions peut-être travailler avec un tel être. En effet, cette question est un sujet de recherche de Christian Reuter depuis de nombreuses années; Christian est un lecteur de Classe de Kelowna en Colombie-Britannique. Il a présenté au cercle les résultats de sa recherche et a mis l'accent sur le besoin de développer un lien avec cet Esprit. Lors de l'échange suivant la présentation, une des participantes a apporté un éclaircissement par rapport à son propre sentiment sur la question (et on a appris que ce même sentiment vivait chez d'autres membres du cercle) : Est-ce que le terme « âme du peuple » ne correspond pas plutôt à un phénomène d'une époque révolue où il y avait un esprit du peuple pour chaque pays, et est-ce que le fait d'en parler pour notre époque n'aurait pas un effet un peu restrictif? Ne ferait-on pas mieux d'appeler un tel être pour le Canada « L'esprit de la terre du pays » (Spirit of the Land), nom qui semblerait davantage s'ouvrir à de nouvelles formes de pensée? Christian a affirmé qu'il continuerait ses recherches et il invite d'autres à participer à ce travail.

Pour conclure la rencontre, l'échange du dimanche matin nous a permis d'apporter au cercle nos réflexions mûries durant la nuit par rapport au thème, et de faire un retour sur notre réunion. Je vous propose ici quelques étincelles recueillies durant cet échange.

Venant à partir de la nuit : La leçon de Classe est une tâche partagée entre tous les membres présents. Nous devons agir nous-mêmes dans l'effort de réunir les anciens mystères et les Nouveaux Mystères. Est-ce que nous reconnaissons que pour que 'notre penser corresponde aux Nouveaux Mystères' il est nécessaire d'être conscient que 'nous nous tenons ensemble sur une terre sainte'? Et deux

questions concernant le Canada : 1) un authentique intérêt pour les peuples autochtones – comment faire que nous retrouvions notre vraie humanité? 2) les réfugiés – comprendre les forces qui agissent, la nature de la vraie rencontre humaine.

L'échange qui a clôturé le thème a jailli directement du cœur des participants. Je me sens incapable d'écrire de manière adéquate le contenu de ce qui a été exprimé avec tant de cœur et tant de sérieux : une véritable conversation digne de la Section d'anthroposophie générale! (D'une certaine façon, l'écrire, c'est le tuer. J'espère de tout cœur que ces quelques mots inciteront ceux qui les lisent à leur redonner vie.) En voici un aperçu :

« L'École est le cœur de la Société; l'ensemble de la Société s'inscrit dans le courant des Nouveaux Mystères. Nous qui choisissons d'entretenir ce qui a été donné dans les leçons de la Classe travaillons ensemble pour nous efforcer (à pratiquer) à amener le spirituel dans le physique. »

« Est-ce que je porte en moi un engagement conscient par rapport aux questions du thème? »

« Dans le passé, ce contenu était gardé secret – cette époque est maintenant révolue; il y a un grand nombre de membres de la Classe partout dans le monde; certaines des Sections sont ouvertes à des individus qui ne font pas partie de l'École; comment développer un meilleur lien avec les membres; pouvons-nous trouver le courage nécessaire pour nous rencontrer d'une manière nouvelle? »

« Le Congrès de Noël – l'organisation tripartite de l'être humain – une découverte très féconde pour la pratique de la médecine et aussi pour un travail au niveau social. »

« Rudolf Steiner a dit aux jeunes étudiants en eurythmie : 'Ne laissez jamais la pensée de la tête aller jusqu'au cœur, mais faites plutôt le contraire; que la pensée du cœur aille jusqu'à la tête. »

« Comment faire que ce que nous avons fait

ensemble dans cette rencontre se rende jusqu'aux membres? À Montréal, ce travail sera apporté aux Membres; durant les Nuits saintes, les membres de la Classe se rencontrent pour apporter quelque chose de leurs expériences personnelles aux autres membres. »

Je suis reconnaissante envers les individus qui ont défrayé eux-mêmes les coûts de leur participation à cette rencontre, et reconnaissante également qu'il y a, grâce aux contributions des membres (aux niveaux national et local), des fonds disponibles pour rendre possible à ceux des participants qui en avaient besoin d'être présents. Et je remercie tout particulièrement Jeffrey Saunders et Hesperus d'avoir organisé les repas savoureux et les pauses-café.

Judy King
Nouvelle-Écosse
6 Décembre 2017

Nova Scotia
6 December 2017

La Porte de l'initiation à Thornhill

Les 27 et 29 octobre dernier et le 4 novembre dernier, à Thornhill, la compagnie de production TQuest a terminé de donner deux représentations, la première canadienne, du drame mystère de Rudolf Steiner La Porte de l'initiation. Les deux représentations ont été données à guichet fermé.

Pour beaucoup des membres de la troupe, il s'agissait de l'aboutissement d'une collaboration intense de trois années passées à essayer de faire vivre sur scène le texte de Rudolf Steiner. Les paroles du texte représentent sous forme dramatique le cheminement ésotérique des

protagonistes et mettent sur scène aussi des



êtres suprasensibles, dont Lucifer, Ahriman, des esprits de la nature et les forces de l'âme.

La première canadienne de la représentation intégrale de « La Porte de l'initiation » a attiré un public très diversifié; quelques-uns venaient tout juste d'en entendre parler par des amis; d'autres étaient des anthroposophes de longue date. D'après mes conversations avec des gens venus sans aucune connaissance préalable de l'anthroposophie, le fait de ne pas connaître l'anthroposophie ne semblait pas gêner leur appréciation du drame.

Après la fête de clôture, l'acteur Paul Hodgkins a dit avoir parlé avec une femme qui l'avait croisé par hasard durant la pause sans se rendre compte qu'il faisait partie de la distribution. Et Susan Richard, qui a tenu le rôle de Maria, s'est fait demander par quelqu'un si elle faisait partie de l'équipe des cuisiniers qui avaient préparé le délicieux repas! Est-ce que cela voulait dire que pendant le déroulement sur scène, les acteurs ont été transcendés par les archétypes des personnages qu'ils interprétaient?

D'autres acteurs ont affirmé durant la fête qu'ils avaient pu jouer leurs rôles comme ils l'ont fait grâce à l'espace que les autres acteurs avaient préparé et créé pour eux. On a aussi évoqué les crises de dernière minute qui ont été réglées à toute vitesse en coulisse. Quelques-uns des acteurs ont vécu des moments décisifs au cours



Cast after final performance

du processus, comme par exemple le moment éclair où il leur est devenu soudain possible de réciter de mémoire les répliques du texte.

Et encore combien de représentations?.....

Je me souviens d'une remarque de Werner Glas selon laquelle les acteurs professionnels sentaient qu'une pièce de théâtre n'était pas vraiment prête avant qu'ils ne l'aient jouée soixante-dix fois. Mais lorsqu'on songe à comment notre pièce avait connu, chaque semaine pendant trois ans, des répétitions sous plusieurs formes, alors on peut probablement compter plus d'une centaine de répétitions, même en considérant les vacances d'été. Indéniablement, la quantité d'énergie et de force de volonté que cela représentait, de la part de tous, travaillant ensemble, a attiré parmi nous une présence spirituelle qui n'était pas présente au début.

J'ai eu le net sentiment que toute la production était enveloppée d'une ambiance d'une « fête d'un ordre cosmique ». Tout le dévouement, tout le sacrifice qui avaient été manifestés durant ces trois années de préparation avaient contribué à bâtir une sorte de substance spirituelle-morale qui a attiré la grâce du monde de l'esprit; et ceci est devenu palpable pour les spectateurs. J'avais déjà senti la même chose l'année dernière lors des répétitions générales. Le groupe semblait constituer une véritable communauté ésotérique dans sa manière de travailler ensemble.

Voisins et amis

J'avais déjà senti lors de notre représentation de l'année dernière de quelques extraits du drame que ce que je vivais ici à Thornhill avec cette troupe d'amateurs me touchait au plus profond de mon être. J'avais assisté, en 2014, à la représentation du cycle complet des quatre

dramas-mystères, une expérience exceptionnelle en effet. Mais je ne savais pas au juste pourquoi cette production à Thornhill m'a touché d'une manière toute particulière.

Je me suis creusé les méninges pour essayer de découvrir pourquoi. Une chose qui m'est venue à l'esprit, c'est que le fait de voir jouer ce drame-mystère par des voisins et amis de tous les jours constituait en soi un véritable drame mystère, pourvu que l'on l'envisage avec l'attitude d'âme qui convient.

Ce serait un échec si

En 2014, Barbara Renold, qui avait assuré la mise en scène des dramas-mystères, a dit au public venu assister aux quatre dramas (c'était la première fois que l'on présentait le cycle entier en Amérique du Nord) que si cette production n'inspirait pas d'autres à entreprendre un travail avec les dramas-mystères, qu'elle considérerait avoir échoué dans son effort.

Il était donc tout à fait juste que Barbara ait pu faire partie du congrès Polarities Conference qui a accompagné notre représentation du drame-mystère en octobre. Elle a pu ainsi constater personnellement les fruits de ce que sa production de 2014 avait inspiré. Il va sans dire que Barbara a fait partie de cette initiative dès le début, étant venue animer un congrès préparatoire en 2015.

Le directeur du projet, Timothy Nadelle, a annoncé suivant la dernière représentation en novembre que son travail (et celui de Magi Nadelle) avec les dramas-mystères entrerait pour le moment dans un état de « prayala » (tel l'état de sommeil cosmique entre les différentes incarnations planétaires). Magi a assumé la mise en scène pendant les trois années. Entre-temps, Timothy entreprendra un nouveau projet de travail de proximité auprès de détenus en Ontario. Et qui sait, peut-être à un moment futur, quelqu'un reprendra le flambeau pour entreprendre ici au Canada un travail sur les trois

autres dramas-mystères du cycle.

Le projet pour monter « La Porte de l'initiation » a été subvenu par la Société anthroposophique au Canada et le Groupe de Thornhill.

— Richard Chomko

Le Canada. Les Grands Lacs. Le Lac Supérieur. Thunder Bay. Le jardin d'enfants Northern Lights Waldorf Kindergarten. Arlene Thorne.

1re partie

Un seul individu peut produire des vagues qui inspirent d'autres individus. On peut compter Arlene parmi de tels individus; elle a touché la vie de ceux qui ont travaillé dans des cercles d'études avec elle pendant de nombreuses années. Et que dire des diverses initiatives qu'elle a mises sur pied pour favoriser tout ce qui dans notre monde est salutaire, bon et plein d'émerveillement.

J'ai eu le grand privilège de pouvoir visiter Thunder Bay quatre fois déjà. Chaque fois, Arlene et sa famille m'ont accueillie chaleureusement chez eux. J'ai appris tout ce qu'elle avait mis sur pied comme initiatives anthroposophiques : l'étude, la formation des professeurs, l'éducation aux adultes. Et cette fois-ci, lors de ma quatrième visite, j'ai eu l'immense joie de pouvoir visiter le tout nouveau jardin d'enfants Waldorf qu'elle a mis au monde avec tant d'amour et de chaleur.

L'espace que ce jardin d'enfants occupe est ouvert, clair, lumineux et sans prétention. Chaque objet qu'on y trouve est beau et porteur de signification. La jardinière s'exprime d'une voix douce et chaleureuse et ses gestes sont calmes.

Tout le soutien que vous pourriez accorder à ce travail remarquable, que ce soit sous forme de pensées ou de dons en argent, serait bien

accueilli et porteur des fruits les plus précieux. Les enfants qui évoluent ici deviendront des adultes en santé et prêts à servir la société.

Et ils produiront à leur tour des vagues qui inspireront d'autres êtres humains.

2^e partie

Je voyage régulièrement à Thunder Bay depuis maintenant trois ans pour y travailler au sein d'une communauté appelée Sky Healing Community Centre. Ce centre a été fondé par Sandy Crowe, qui réinvente un chemin de guérison pour des individus d'origine autochtone. Il s'agit de créer des liens entre les individus et la communauté entière. Le centre qu'elle dirige offre toute une gamme de cours; entre autres : la fabrication de tambours traditionnels, des cours sur comment mettre sur pied une petite entreprise, et la pratique de la peinture « spirituelle ». Sandy m'a invitée à présenter mon travail sur la communication. Ma méthode utilise l'observation d'arbres qui ont atteint la maturité; cette méthode s'inspire de ce que Rudolf Steiner appelle « la connaissance imaginative ». J'ai souvent travaillé selon cette méthode avec des individus d'origine autochtone et avec des non-autochtones. Je retournerai au centre en septembre pour animer notre troisième événement « Tree Speak ».

www.thetreeconversations.com

Je travaille également avec les enfants de l'école de la petite communauté de Slate Falls (une quarantaine d'élèves allant de la prématernelle à la huitième année). J'y présente des contes et fais de la peinture et du modelage avec tous les groupes d'âge. Les enfants démontrent une grande affinité pour ces activités artistiques, qui leur apportent joie et satisfaction. Pour moi, il n'y a aucun doute que l'art, surtout lorsque la peinture et le modelage sont pratiqués selon les indications de Rudolf Steiner, agit comme un

puissant remède contre les multiples souffrances que connaît cette petite communauté. Peu à peu, une confiance s'installe, et j'y retournerai encore une fois en septembre pour la quatrième année consécutive.

Èlyse Pomeranz

Salutations de Thunder Bay

Le 29 septembre 2017, on a célébré l'ouverture officielle du jardin d'enfants de l'école Northern Lights. Y ont été présents un petit groupe de 7



enfants, une enseignante ayant une formation en pédagogie Waldorf, Vicki McQueen, un groupe de parents dévoués, et un conseil d'administration fort motivé. Notre mission : créer une nouvelle imagination de ce que peut être la pédagogie à Thunder Bay, ville importante pour la région de l'Ontario du nord. En effet, notre aspiration à agir concrètement pour favoriser l'épanouissement de l'enfant à travers tête, cœur, et mains, a finalement vu le jour.

Le jardin d'enfants est situé au deuxième étage du centre récréatif North McIntyre. L'espace qu'il occupe est ouvert, clair, lumineux et sans prétention. Chaque objet qu'on y trouve est beau et porteur de signification. La jardinière

s'exprime d'une voix douce et chaleureuse et ses gestes sont calmes. L'espace semble habité par une véritable présence et un sentiment de joie. Les enfants y évoluent dans le bonheur, et les parents sont encouragés et très reconnaissants.

Bâtir une communauté

Nous avons donc connu un merveilleux début. Nos familles organisent un souper mensuel pour créer des liens de communauté, pour célébrer les élèves, pour fêter les différentes saisons, et aussi pour organiser des collectes de fonds. Petit à petit, l'école se fait connaître; familles et amis entendent parler de cette vision d'une option pédagogique alternative qui ne s'inscrit pas dans le courant de l'école publique où l'apprentissage académique dès le plus jeune âge, la technologie et les « superschools » s'imposent de plus en plus.

La ville de Thunder Bay

Thunder Bay est la plus grande municipalité de la région du nord-ouest de l'Ontario; elle compte 110,00 habitants. Elle est située sur les côtes nord du Lac Supérieur et son nom vient de l'immense baie qui se trouve à l'extrémité du lac et qui, sur les cartes du 18^e siècle, portait le nom français de Baie du Tonnerre. On appelle souvent cette ville « The Lakehead » ou « Canadian Lakehead » parce qu'elle est située complètement au bout de la route de navigation sur les Grands Lacs, côté canadien de la frontière. La colonisation de la région a débuté vers la fin du 17^e siècle avec la traite des fourrures. La région est devenue un important centre lorsqu'on a commencé à utiliser son port pour transporter vers la côte est, en passant par les Grands Lacs et la voie maritime du Saint-Laurent, les céréales et d'autres produits provenant de l'Ouest canadien. L'exploitation des produits forestiers et la manufacture ont joué un rôle important dans le développement de la ville. Elles jouent un rôle plus réduit à l'heure actuelle, ayant été remplacées par une « économie des connaissances », notamment dans les domaines de la recherche médicale et de l'éducation.

Waldorf et l'anthroposophie à Thunder Bay
La garderie Little Lions Waldorf Daycare a été établie en 1984 comme garderie autonome. Dans les années 2000, le ministère de l'Éducation de l'Ontario a invité les garderies indépendantes à intégrer le réseau des écoles publiques. Little Lions a fait le pas et gère maintenant douze centres pour la petite enfance à Thunder Bay, ce qui comprend près de 450 enfants et 90 membres du personnel. Little Lions a donc fourni une base solide pour le développement de la pédagogie Waldorf à Thunder Bay.

Little Lions Childcare offre une formation pour éducateurs travaillant dans le domaine de la petite enfance. Le cours se donne en 16 longs week-ends répartis sur une période de deux ans et accueille tout membre du personnel désireux d'y participer. Le programme d'études suit celui établi par la Waldorf Early Childhood Association of North America et est en train de se faire reconnaître officiellement comme centre de formation agréé.

Un groupe d'études anthroposophique a été formé au printemps de l'année 2015 par trois membres fondateurs : Marilyn Grudniski, Wendy Schilke et Arlene Thorn. Le groupe se réunit 7 fois par trimestre (sauf l'été) pour l'étude anthroposophique et le travail biographique.

L'école Northern Lights est un organisme à but non lucratif. Elle a besoin du soutien de la communauté pour couvrir les coûts d'implantation et de fonctionnement. Les fonds ramassés aideront à établir l'école sur des bases solides durant ces premières années et aideront aussi à assurer son avenir. Notre rêve, c'est de pouvoir créer une école d'inspiration Waldorf dans le nord-ouest de l'Ontario. Nous nous réjouissons déjà à imaginer une école pouvant accueillir des élèves jusqu'à la huitième année.

Avec toute ma reconnaissance,
Arlene Thorn,
Au nom du conseil d'administration de l'école

Northern Lights

Vous pouvez faire un don pour l'école en vous rendant au :

<https://startsomegood.com/northern-lights-school>

Ou envoyez un chèque à : Northern Lights School, 250 Dog Lake Road, Thunder Bay, Ont., P7G 2G2

Ou, appelez-nous pour faire un don par carte de crédit : 807-707-4311

Découvrir la nature de l'eau : « EverythingFlows », congrès tenu en septembre 2017 à North Vancouver dans les locaux de Cascadia

Jennifer Greene a ouvert le congrès en nous montrant sa copie maintes fois rafistolée du livre de Theodor Schwenk : « Sensitive chaos : the Creation of Flowing forms in Water and Air ». Anthroposophe, ingénieur et pionnier dans le domaine de la recherche sur la nature de l'eau, l'auteur de ce livre a fondé l'institut de recherche pour les « Flow Sciences » en Allemagne. Jennifer traîne ce volume avec elle partout, l'appelant son « livre de mystères ». Elle poursuit ses propres recherches sur l'eau selon les indications de Schwenk dans le Water Research Institute situé à Blue Hill, Maine.

« En une seule goutte, on peut découvrir tous les secrets sur la nature de l'eau » a-t-elle affirmé.



Nous avons tous créé une goutte d'eau à l'aide d'une seringue, et l'avons ensuite « fait grandir » tout en observant ce qui changeait et ce qui restait pareil.

Jennifer nous a alors demandé : « Que pouvons-nous dire sur la nature intrinsèque de l'eau ? » Nous avons observé, entre autres choses, que la goutte avait une forme ronde, une couleur argentée, et qu'elle frémissait.

Nous avons alors fait tomber une goutte d'eau teintée dans un pot d'eau claire. La goutte est restée une fraction de seconde sur le dessus avant d'assumer la forme d'un anneau à mesure qu'elle descendait, le tout se faisant en un clin d'œil. L'anneau se dilatait en formant des nœuds, et ensuite d'autres anneaux; nous avons observé, fascinés, pendant que les anneaux descendaient en flottant jusqu'au fond du pot.

Un des participants a fait la remarque que les anneaux semblaient s'amuser dans leur voyage vers le fond.

L'eau aime se mouvoir tout en gardant sa qualité de rondeur. Nous avons appris que l'eau qui coule naturellement s'efforce de se déplacer en méandres et que le mouvement finit par s'épuiser pour devenir enfin une série de gouttes.

Le deuxième jour, nous avons créé un « méandre



en filet » : un grain de potassium introduit dans un cours d'eau a fait que l'eau a pris une teinte fuchsia, ce qui a facilité l'observation. Nous avons vu c créer un mouvement de pulsation et la formation d'un renflement.

Nous pouvions observer deux tourbillons dans l'espace du renflement – l'un des deux se dirigeant en amont, l'autre en aval. Un participant de s'exclamer : « On dirait un cœur qui bat! » Et ainsi, nous avons appris que l'eau qui coule en aval a toujours un contre-courant qui coule en amont.

Sur les tables de travail, on avait placé des bacs contenant de l'eau qui avait été épaissie avec un peu de sucre. On a fait tomber dans cette eau épaissie des gouttes d'eau d'un bleu foncé. Avec un bâton, nous avons tracé un mouvement linéaire dans l'eau, et nous avons observé comment des formes de vagues se créaient avec netteté le long de la ligne de mouvement alors qu'en même temps d'autres formes de vagues se dessinaient ailleurs dans le récipient. Nous avons découvert ainsi que l'eau mouvante se relie à son entourage.

Ensuite, le mercredi, nous avons créé des tourbillons d'eau dans des pots assez volumineux en plongeant un bâton dans l'eau à la verticale et pratiquant des mouvements circulaires dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Lorsqu'on a laissé tomber six gouttes d'eau bleue dans le centre du tourbillon, nous avons vu des couches d'eau se déplacer verticalement et horizontalement dans des mouvements de pulsation, comme une sorte de respiration. Jennifer nous a expliqué que « les surfaces » des différentes couches d'eau avaient énormément augmenté. Lorsque l'eau forme un tourbillon, elle attire dans son environnement tout ce qui se passe dans le cosmos. Voilà pourquoi les préparats biodynamiques sont tellement efficaces. L'action de tourner le préparat crée d'immenses périphéries d'activité dont les effets se font ressentir à la grandeur du champ.

Le lendemain, nous avons observé des tourbillons qui se déplaçaient du bas vers le haut. Nous avons vu les mêmes voiles de couleur tourner en spirale autour du centre du tourbillon. Jennifer nous a présenté des diapositives montrant des motifs que font des gouttes d'eau colorées qui tombent sur une surface.

Tout au long des quatre jours du congrès, il y a eu des ateliers artistiques : tissage, chant, eurythmie, art de la parole, et du modelage de méandres en argile avec Jennifer et Herb Walsh. Les participants du congrès ont travaillé côte à côte avec les résidents et le personnel de Cascadia.

Le soir, nous avons entendu des causeries données par les membres de la communauté.

Gary Johnston, de la nation Squamish, a parlé du



lien étroit qu'a son peuple avec l'eau. Les Squamish fabriquaient des canots en cèdre au moyen desquels ils effectuaient les déplacements entre leurs habitations d'hiver et d'été. On faisait des offrandes à l'être de l'arbre pour reconnaître son sacrifice à fournir le matériau pour la fabrication des canots; des cérémonies en l'honneur de l'arbre célébrées en regardant vers l'eau du large commémoraient symboliquement le renouveau de vie de l'arbre. Nous avons appris qu'il existe au Canada une cinquantaine de langues autochtones (dont 30 en Colombie-Britannique!) et que chacune de ces langues représente une culture particulière.

Peter McCartney, du Wilderness Committee, a donné une causerie sur les questions environnementales concernant l'eau. Notre utilisation obsessionnelle des combustibles fossiles provoque les changements climatiques. Lorsqu'on brûle du pétrole, l'on génère du carbone qui crée une couche autour de la terre et réchauffe l'eau des mers. Le saumon a de la difficulté à remonter le courant des rivières lorsque la température de l'eau est trop élevée. En plus, l'eau devient acide, ce qui fait que les huîtres et les homards ont de la peine à former leurs coquilles et carapaces. Le Wilderness

Committee travaille à instruire la population quant à l'importance d'augmenter l'utilisation de l'énergie solaire et marémotrice.

La révérende Susan Locey a débuté sa causerie en disant : « L'eau en moi salue l'eau en vous. » Elle a caractérisé l'eau comme étant un organisme qui circule constamment et s'ajuste à son environnement. L'eau est l'une des sept substances utilisées pour les sacrements au sein de la Communauté des chrétiens. Elle est constituée d'oxygène, élément solaire qui donne la vie alors que l'hydrogène dissout le vivant. Ces deux éléments maîtrisent leurs natures opposées pour œuvrer ensemble d'une manière toute nouvelle.

Aiona Anderson, de la nation Nte?kepmx, a grandi dans une maison au bord d'une rivière.



Très jeune, elle a été envoyée dans des pensionnats indiens et ne rentrait chez elle que pour les vacances d'été. On lui a interdit de parler sa langue maternelle, ce qui l'a changée dans le tréfonds même de son être. Elle lutte depuis des années pour essayer de se refaire à tous les niveaux. Elle a trouvé de la guérison en pratiquant l'aquarelle sur papier mouillé et en

étudiant sa langue maternelle. Les peuples autochtones « se tournent vers l'eau » lorsqu'ils vivent des difficultés, quelles qu'elles soient. Depuis des décennies, les peuples des Premières Nations sonnent l'alarme pour avertir le monde que les prochaines guerres seront livrées pour l'eau.

Le congrès s'est clos par une représentation dramatique du conte de Grimm : L'Eau de la Vie, que plusieurs participants avaient répétée pendant les quatre jours. La mise en scène a été assurée par Ruth Tschannen, aidée de Deepak Virk, membre du personnel de Cascadia. Ce dernier a tenu le rôle de narrateur avec sa voix retentissante, développée grâce à son enfance passée dans sa famille qui venait de l'Inde et où il fallait crier pour se faire entendre! Il a participé activement au programme de théâtre de son école secondaire et apprécie beaucoup le théâtre pour sa capacité de réunir les gens.

Quelle joie que de faire partie d'une reconstitution historique avec les résidents, les membres du personnel et les participants. Nous portions tous des costumes fort colorés et avons mimé des événements qui semblaient exister en dehors du temps et de l'espace, mais qui semblaient en même temps étrangement pertinents pour notre monde actuel. Nous étions hypnotisés par ce qui se déroulait devant nous. Si un besoin urgent se présentait, on pouvait demander à l'un d'entre nous d'enfiler un costume et assumer un rôle à la dernière minute. Tout semblait couler de source.

« L'eau a beaucoup de choses à nous enseigner » a dit Jennifer à la fin du congrès. L'eau est sociale; elle invite tout et tous à suivre; elle est altruiste et souple; elle nous montre comment on peut agir et se comporter envers les autres.

Nous sommes sincèrement reconnaissants envers Ruth Tschannen, qui a conçu et dirigé cet événement avec l'aide de beaucoup d'autres, notamment Monique Walsh et Jason Yates. Jennifer a tenu à souligner l'aide de Herb Walsh, qui s'est occupé d'assurer que tout le matériel nécessaire était prêt chaque jour. Il a dû effectuer plusieurs allées et venues au Home Depot!

Et nous remercions également Anthony Perzel d'avoir permis l'utilisation de quelques-unes de ses photos pour cet article.

Félicitations à tous!

Susan Koppersmith

À propos de l'Esprit du peuple de notre pays

En septembre dernier, un bref article sur « l'Esprit du peuple canadien » a été publié dans notre feuille pour les membres. Par la suite, ce sujet a été abordé lors de la rencontre annuelle des membres du Conseil avec les lecteurs de Classe de l'École de Science de l'Esprit. Suivant la rencontre, plusieurs participants ont manifesté leur intérêt à explorer cette question de l'Esprit du peuple canadien. Si vous désirez vous joindre à ce groupe de recherche, je vous invite à m'envoyer un petit mot indiquant votre volonté de travailler avec nous. Veuillez inclure dans votre message votre adresse, votre adresse courriel (si vous en avez une) et votre numéro de téléphone. Nous déterminerons ainsi les moyens par lesquels nous pourrions travailler ensemble avec cet Esprit du peuple. Il est clair que nous ne pourrions pas nous réunir physiquement, mais

que le partage des résultats de notre recherche se fera par correspondance et peut-être aussi par téléphone.

Christian Reuter,

4180 Hughes Rd, Kelowna B. C. V1W 4S3
cosmosagency7@shaw.ca 250 764-4587

OBITUARY

Mary Carmack Whybray :

23 mai 1923 – 19 octobre 2017



Mary, le jour de son 90^e anniversaire, le 23 mai 2013

Mary Carmack Whybray est née à Basingstoke Hampshire, Angleterre le 23 mai 1923. Deuxième enfant de Robert et Alberta Jane Dudman, ses premières années d'école ont été passées dans

ce comté qu'elle portait dans son cœur avec tant de chaleur. Elle affectionnait particulièrement le site de la maison maternelle à West Mill, Wherwell, sur les rives de la rivière Test – le paysage charmant et la rivière elle-même. À la fin de ses études, Mary est allée travailler dans l'est de Londres à la paroisse de Saint George in the East, Stepney, et a enseigné également dans une école de la commission scolaire du comté, école dont les élèves étaient majoritairement des enfants d'immigrants. C'est là qu'elle a développé son intérêt pour le travail avec les enfants ayant des difficultés d'apprentissage.

En 1956 elle a épousé un musicien/compositeur canadien, Murray Shaw Carmack, et s'est installée avec lui à Vancouver. À partir de ce moment, elle partageait sa vie entre deux pays. Ces deux filles, Catherine et Elizabeth, sont nées en Angleterre, mais possédaient également la nationalité canadienne. Au bout de vingt années de mariage, elle s'est divorcée et, de l'école de Vancouver où elle avait mis sur pied et dirigeait le programme pour l'adaptation scolaire, elle est allée assumer un poste d'une année à la Bradford Child Guidance Clinic. C'était l'époque où le parlement de la Grande-Bretagne adoptait des lois permettant que les élèves en adaptation scolaire poursuivent leur instruction au-delà de l'âge de seize ans. Et Mary a eu un poste comme professeur senior pour former les enseignants en adaptation scolaire dans le comté de North Humberside.

Elle avait récemment repris contact avec une vieille connaissance, Norman Whybray, professeur des études du Vieux Testament et d'Hébreu à l'université Hull. Ils se sont mariés en mai 1979. Elle a développé un sérieux intérêt pour l'étude du Vieux Testament et est devenue membre de la Old Testament Society qui tenait

des réunions en Angleterre et aussi outre-mer. Elle aidait à réviser les livres que Norman écrivait sur ce sujet. Ils ont pris leur retraite à Ely Cambridge en 1982, où Mary a travaillé comme bénévole à la maison Sue Ryder pour handicapés et personnes en soins palliatifs, et ce jusqu'à la mort de son beau-fils Peter en 1990. La mort subite de Norman d'une crise cardiaque est survenue en 1998 lorsqu'ils étaient en voyage. Et sa fille aînée, Catherine Carmack, violoncelliste professionnelle et professeur de musique à Vancouver, est décédée avant Mary, en 2003.

Durant les six dernières semaines de la vie de Mary, j'ai dormi dans sa chambre à la maison de soins. Mary est décédée dans une grande paix le jeudi 19 octobre à 11h10 en présence de son amie Angela Dutson et moi-même. Ses amis venaient la voir régulièrement jusqu'à la toute fin. Pendant les dernières semaines et les derniers jours, je me suis donné la tâche de créer une présence auprès d'elle pour qu'elle sente qu'elle n'était pas seule. En effet, Mary ne voulait pas mourir seule, mais je me suis rendu compte que je ne serais peut-être pas présente le moment venu. Le matin du jeudi 19, Angela est arrivée comme d'habitude à 10h30 et lisait pour Mary d'une voix douce. Je suis venue faire un tour exceptionnellement à 11h05, car je quittais habituellement la maison de soins entre 7h et 9h pour rentrer chez moi me préparer pour ma journée de travail. Lorsque c'était possible, je faisais une visite éclair au cours de la journée entre deux cours que je donnais ou lorsque mes autres obligations me le permettaient; et je ne savais jamais si j'allais trouver Mary encore en vie. À cette occasion, en passant rapidement dans le corridor, j'ai jeté un coup d'œil vers l'infirmière et la préposée et ai vu dans leurs yeux que Mary était encore en vie. Arrivée dans la chambre j'ai trouvé Angela assise à côté du lit, en train de faire la lecture à Mary d'une voix

douce. J'ai laissé échapper un soupir de soulagement, et comme Mary réagissait toujours au son de ma voix, j'ai pu distinguer une lumière dans ces yeux à demi ouverts. J'ai demandé à Angela si je pouvais m'asseoir quelques minutes à côté du lit avant de partir travailler. Lorsque Angela s'est levée et que je me suis assise, en regardant Mary encore une fois, je me suis rendu compte qu'elle s'était éteinte au moment même où notre attention s'était détournée. J'ai placé la main sur sa poitrine, comme je le faisais souvent, et ai senti que son cœur ne battait plus. « Mary vient de mourir! » ai j'exclamé. Angela a tâté son pouls, et a confirmé le décès. J'ai alors fait le tour du lit et ai pris Mary dans mes bras, la soulevant, la serrant contre mon cœur, l'embrassant, pendant cinq minutes. Elle ne pesait sûrement pas plus de 80 livres au moment de son décès. Angela et moi avons alors préparé le corps avec de l'huile de rose. Pendant les sept dernières semaines, j'avais été en conflit avec le personnel du centre, demandant que l'on respecte la volonté de Mary de ne pas subir des injections sous-cutanées d'hydromorphone. Mary voulait pouvoir gérer la douleur elle-même. Mais le personnel infirmier canadien s'est emparé du pouvoir sur les protocoles de fin de vie, privant ainsi les individus du droit de mourir selon leur propre volonté. Mary n'était pas vraiment au courant des conflits que je vivais avec le personnel et la direction de l'établissement. Alors, quand elle s'est enfin éteinte, j'ai versé des larmes de soulagement, sachant qu'enfin ma lutte pour faire respecter la volonté de Mary avait porté fruit. J'ai ensuite transporté Mary à la maison pour que le corps y repose pendant 3 jours. Au commencement du troisième jour, j'ai fait venir les amis les plus intimes à la maison. Susan Locey, prêtre de la Communauté des Chrétiens, qui venait depuis quatre années porter la communion à Mary, a célébré les rites

funèbres chez moi. Nous étions une bonne vingtaine d'âmes, la plupart des amis de Mary, mais aussi quelques-uns de mes propres amis venus me soutenir. Les rites funèbres ont été d'une extraordinaire intensité, signifiant l'entrée du défunt dans le monde spirituel. Nous avons tous assisté debout à la cérémonie de trente minutes. J'ai expliqué que nous nous étions réunis pour célébrer le mystère de l'éthérique, pour reconnaître le principe vital qui avait donné à Mary sa forme et sa volonté d'action en tant qu'individu. J'ai expliqué également comment les rites russes pour le moment de la mort préconisent une période de trois jours et trois nuits durant laquelle l'esprit du défunt plane au-dessus du corps. Ce phénomène est remarqué dans l'occident seulement dans la mesure où l'on constate la croissance des ongles et (pour les hommes) des poils de la barbe. Les rites funèbres ont été vécus comme un moment d'intensité, de chaleur et de guérison, que j'associe au Graal.

Il y aura deux célébrations commémoratives en sa mémoire, l'une au Canada et l'autre en Angleterre. Celle de Vancouver sera célébrée par Susan Locey à la Communauté des Chrétiens le 25 novembre 2017. La seconde aura lieu à une date encore à déterminer dans la cathédrale d'Ely et assumée par l'évêque de Worcester, Dr John Inge, un ami qui a travaillé avec Mary à l'époque où elle dirigeait le programme pastoral à la maison Sue Ryder. Mary a toujours souhaité que le compositeur Howard Skempton fasse une nouvelle œuvre pour être entendue à sa mort, et elle a été heureuse d'apprendre avant son décès que le compositeur mettrait les paroles du psaume 23 en musique pour ses funérailles à la cathédrale d'Ely.

Il y a quelques années, j'avais demandé à Mary d'écrire sa propre biographie pour servir de notice commémorative lors de sa mort, donc le

volet biographique ci-dessus est d'elle-même et revêt par conséquent un caractère encore plus personnel. Les photos de Mary ont été prises durant les trois jours où elle gisait à la maison.

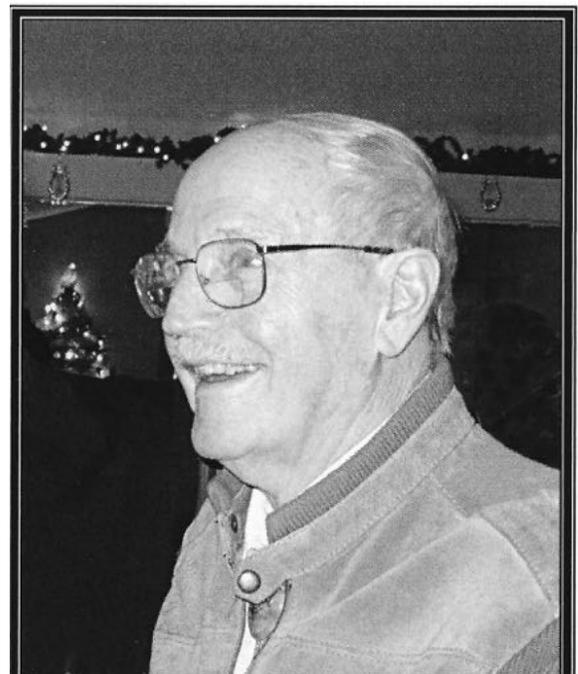
Avec chaleur!

Elizabeth :
22 octobre 2017

En mémoire de

Roland Kuerzdoerfer
1930 - 2017

C'est avec grande tristesse que nous annonçons le passage du seuil d'un grand humanitaire, ami, mari dévoué, père et grand-père aimant.



Roland est décédé chez lui le jeudi 9 novembre entouré de ses proches. Il laisse dans le deuil sa

femme de 44 années de mariage, Maria, ses enfants André (Nicole Vanderhart), Tania (Mike Carrière) et ses petits-enfants Kaidon et Austin. Récemment, Roland est devenu grand-père très fier de Gregory et Madilyn.

La vie de Roland a été une véritable aventure. Né à Stuttgart dans une famille de quatre enfants (il avait un frère et deux sœurs), il a émigré au Canada en 1958 avec un coffre plein d'outils et un cœur débordant d'enthousiasme. Il a déniché un travail chez la compagnie d'outilleurs SKF. Mais au bout de deux ans, il a mis le cap sur d'autres horizons : propriétaire d'un poste d'essence sur l'autoroute de l'Alaska; laquais sur une plateforme pétrolière; et finalement explorateur de gisements de pétrole. De retour à Toronto, il s'est trouvé à l'emploi de la compagnie de machinerie et d'outils Master Mechanical.

Mais Roland a vraiment commencé à avoir un impact sur le monde lorsqu'il s'est établi à Midland en 1971. Là il a travaillé avec dévouement pendant 25 ans chez Bay Mills, où l'on l'appelait « Mr Fibatape ». Il est devenu membre du Rotary Club de Midland en 1973, et c'est là qu'il a vraiment brillé. Il a été responsable de plusieurs réalisations internationales, dont Disaster Relief et la clinique d'ophtalmologie à Consuelo, en République dominicaine.

Ses loisirs comprenaient de fréquentes excursions en camping avec la famille et des amis. Sur la ferme (Hobby Farm), il aimait produire du sirop d'érable et du cidre, plaisirs dont ont hérité ses enfants et petits-enfants. (Il leur a appris également, dès leur plus tendre âge, à écraser les doryphores – ces méchants insectes ravageurs!).

Il participait avec plaisir à des représentations

navales comme membre de la Bee Brigade à bord de la Goélette Bee.

Roland soutenait avec ardeur plusieurs œuvres caritatives : Operation Eyesight, Médecins sans Frontières, et la fondation du Georgian Bay Hospital. Au lieu de fleurs, des dons en son nom seraient très appréciés.

Roland, te voilà parti vers de nouvelles aventures! Tu nous manqueras.

Martin Driehuyzen est décédé à White Rock (C.-B.) le 9 novembre 2017.

Membre de longue date de la Société anthroposophique et de la Communauté des Chrétiens, Martin était un pilier de la communauté à Vancouver. Sa taille impressionnante et son port distingué ont fait de lui l'individu tout indiqué pour tenir le rôle de Dieu le Père dans le Jeu du Paradis (des Jeux de



Noël d'Oberufer). Il a également joué le rôle de Balthazar dans le jeu des Rois Mages. Grâce à sa bonne humeur et sa compassion, on lui faisait souvent endosser le rôle de Saint Nicholas lors de ses visites annuelles à l'école Waldorf.

Martin est né en 1933 à Zandvoort, petite ville des Pays-Bas. Il a grandi près des côtes orageuses de la Mer du Nord avec ses dunes impressionnantes et ses plages sans fin. Il n'avait que trois ans lorsque son père est mort; Martin en a vécu le deuil pendant toute sa vie. Sa mère, alors sans aucune source de revenus, a amené ses trois enfants en Allemagne pour vivre avec sa mère à elle (cette dernière recevait une pension minimale). Un jour, lors d'une promenade avec sa grand-mère, Martin a aperçu un jeune homme qui promenait un joli petit chien et s'est écrié : « Je voudrais tellement avoir un papa avec un chien comme ça! »

La jeune famille a fini par rentrer à Zandvoort. Lors de l'invasion allemande de la Hollande en 1940, on considérait les Allemands comme étant des ennemis. Cela a créé de la confusion dans l'esprit du jeune garçon, qui avait de l'affection pour tous ses proches, dont certains étaient de nationalité allemande. Comme la grand-mère n'avait pas le droit à sa pension si elle continuait à vivre en Hollande, maintenant que les deux pays étaient en guerre, la famille a dû se déplacer pour s'établir encore une fois en Allemagne, cette fois-ci dans le sud du pays, dans un village rural en Bavière, où les fermiers coupaient encore les herbes luxuriantes de leurs champs à la faux. Cette période de son enfance s'est avérée riche en expériences. À la fin de la guerre, lorsqu'il avait douze ans, la famille a été rapatriée en Hollande, où ils ont été confrontés à la destruction qu'avaient produite dans leur ville natale les bombardements allemands.

Lorsque sa mère, qui était anthroposophe, a constaté combien Martin était malheureux à l'école publique locale, elle a décidé de l'envoyer à l'école Waldorf d'Amsterdam. Cela a été un moment marquant de sa vie, car il y a trouvé des professeurs qui le comprenaient parfaitement et envers lesquels il n'a jamais cessé d'exprimer sa reconnaissance. En effet, Martin a soutenu durant toute sa vie avec dévouement le mouvement Waldorf.

Lorsqu'il était en neuvième année, Martin est allé jusqu'au Goethéanum en auto-stop où l'on représentait sur scène le Faust de Goethe. Les nombreuses séances auxquelles il a assisté ont laissé sur lui une impression indélébile. Ayant terminé l'école secondaire, il s'est inscrit à une école d'agriculture biodynamique, le Warmenderhof, où il a compris que l'agriculture serait l'intérêt central de sa vie.

Le destin l'a amené éventuellement au Canada, arrivant à Halifax et voyageant en train jusqu'à Vancouver. Il a été étonné par le panorama du vaste paysage – forêts, lacs, rivières, collines, montagnes à n'en plus finir. Il arrivait de Hollande, pays plat et cultivé comme un jardin bien rangé – en somme, étouffant! Il adorait le fait de se trouver dans ce nouveau pays qui était vaste et libre et sauvage!

Il s'est fait engager sur une ferme à Nanoose Bay sur l'île de Vancouver où on lui a donné un lit dans un poulailler! Son frère est venu le rejoindre au Canada et les deux ont trouvé du travail dans les champs de pétrole de l'Alberta.

Ayant besoin de se former officiellement, Martin s'est inscrit à la faculté d'agriculture à l'University of British Columbia en 1955. Sa vie consistait maintenant de cours, de laboratoires, d'études et de recherche. Mais il trouvait quand même du temps pour se faire une vie sociale – la danse sociale, le bridge, le ski. Quelques-uns de ses cours lui donnaient du fil à retordre, notamment le cours d'anglais 101. Mais il se trouvait dans la classe un rayon de lumière du nom de Riet, une Hollandaise qui faisait rire tout le monde avec sa désinvolture et son charme féminin. Et, bien sûr, le reste appartient à l'histoire; Martin et Riet se sont mariés et ont eu trois enfants : Anna, Michael et Sacha.

Grâce à ses études universitaires, Martin a entamé une carrière de 27 ans au sein du ministère de l'agriculture de la Colombie-Britannique comme spécialiste dans la gestion de



l'eau et des sols.

Ayant trois jeunes enfants, Martin et Riet ont été fort actifs dans les efforts de mettre sur pied l'école Waldorf à Vancouver, bien que leurs propres enfants soient encore trop jeunes pour la fréquenter. Martin a travaillé activement au conseil d'administration pendant de nombreuses années, aidant dans la collecte de fonds et participant au déménagement de l'école à son site permanent.

Lors de la fondation de la Communauté des Chrétiens à Vancouver, Martin et Riet sont devenus membres de la communauté et ont toujours participé régulièrement aux offices. Ils ont également assisté aux groupes d'études et aux conférences offertes par la Société anthroposophique jusqu'à l'époque où, étant plus âgés, les déplacements dus à la distance sont devenus trop ardues. Une autre source d'inspiration pour Martin et Riet a été Cascadia, organisation membre du mouvement Camphill. Ils y allaient lorsqu'ils le pouvaient pour assister aux manifestations artistiques et sociales.

À sa retraite de la fonction publique, Martin et

Riet ont cédé à leur envie brûlante de voir le monde. Ils se sont acheté une Euro-Van pour explorer les Balkans, les côtes de la Mer Noire, la Grèce, la Turquie. Et après avoir fait transporter le véhicule au Canada, ils ont sillonné ce vaste continent et ont descendu la côte ouest jusqu'au Mexique.

Tout au long de sa dernière année de vie, Martin a maintenu sa bonne humeur et son optimisme, bien que de sérieux problèmes de santé l'empêchaient de se déplacer facilement à pied.

Les gens qui travaillent en soins palliatifs disent souvent que nous mourons à peu près de la même manière que nous avons vécu, et dans le cas de Martin c'était vrai. Les professionnels de la santé et les autres patients qui le côtoyaient appréciaient son attitude affable et positive et son vif sens de l'humour. Bien que dans un état de grande faiblesse, il a gardé sa présence d'esprit jusqu'à la fin, étant préparé intérieurement à traverser le seuil.

Les funérailles de Martin ont eu lieu le 11 novembre (la Saint-Martin) dans les locaux de la Communauté des Chrétiens. L'église était remplie de parents et amis. Il y a eu du chant, un accompagnement de violon et de violoncelle pendant l'office. Ensuite, nous sommes tous allés célébrer cette longue vie, si riche, qui avait tant donné à tant de gens.

Nous autres, membres de la communauté de Vancouver, sont pleins de reconnaissance. Martin a fait partie de notre vie pendant toutes ces années, et nous osons croire qu'il continuera de nous envoyer sa bénédiction à partir de l'au-delà.

Susan Koppersmith, avec la collaboration d'Anna Driehuyzen

Collegium – School of Spiritual Science N. America

General Anthroposophical Section/ d'Anthroposophie générale~

Penelope Baring:
penelopebaring@camphillvillage.org,
Rüdger Janisch: Rjanisch@beaverrun.org,
Monique Walsh: moniqueswalsh@yahoo.ca
Section for Agriculture/ Section agricole~
Sherry Wildfeuer, sherrywlf@verizon.net
Section for the Literary Arts & Humanities/
Section des Belles-Lettres ~
Marguerite Miller, margueritemiller@comcast.net
Medical Section/ Section médicale~ Gerald
Karnow, gkarnow@hotmail.com
Natural Science Section/ Section des Sciences~
Jennifer Greene, greene@waterresearch.org
Pedagogical Section/ Section pédagogique~ TBA
Performing Arts Section, Eurythmy, Speech,
Drama & Music/ Section des Arts de la Parole et
de la Musique~ Helen Lubin,
helenlubin@gmail.com
Social Science Section/ Section des Sciences
sociales~
Meg Gorman, pelicanmeg@earthlink.net
Section for the Spiritual Striving of Youth/ Section
des Jeunes~
Ariel Paul Saunders, aripaulster@gmail.com &
Nathaniel Williams, nafanyel79@gmail.com
Visual Arts Section/ Section des Arts plastiques~
Bert Chase, hsca.inc@gmail.com
General Secretary, Anthroposophical Society in
America~, John Bloom,
john.bloom@anthroposophy.org
Council, Anthroposophical Society in Canada/
Conseil, Société anthroposophique au Canada~
Arie van Ameringen, arieva.perceval@gmail.com
Executive Council/ Comité directeur,
Goetheanum~ Virginia Sease

First Class Holders In Canada

British Columbia

Bert Chase, North Vancouver Tel: (604)
988-1470
Brigitte Knaack, Kelowna Tel: (250) 764-4710
Olaf Lampson, Duncan Tel: (250) 746-1740
Christian Reuter, Kelowna, Tel: (250) 764-4587
Patricia Smith, North Vancouver Tel: (604)
988-3970
Philip Thatcher, North Vancouver Tel: (604)
985-3569

Alberta

John Glanzer, Calgary Tel: (403) 589-1691

Ontario

Ingrid Belenson, Spring Bay Tel: (705) 282-8509
Werner Fabian, Ivy Tel: (705) 424-3574
Herbert Schneeberg, London Tel: (519)
641-2431
Heidi Vukovich, Markham Tel: (905) 927-2286
Brenda Hammond, Ottawa Tel: (613) 425-0505
Ute Weinmann, Barrie Tel: (289)-597-5616
Michael Chapis, Toronto Tel: (416) 925-7694
Chris Wilson, Guelph Tel: (519) 537-3217
Gregory Scott, Thornhill Tel: (905)-737-5019
Sylvie Richard, Ottawa Tel: (613)-591-2495
Hélène Besnard, Ottawa Tel: (613) 730-0691

Quebec

Arie van Ameringen, Dunham Tel: (450)
295-2387
France Beaucage, Montréal Tel: (514) 384-1859
Eric Philips-Oxford, Montréal Tel: (514)
524-7045

Nova Scotia:

Arthur Osmond, Dartmouth Tel: (902) 466-7735

**Anthroposophical Society in Canada
Council Members**

Dorothy LeBaron, Présidente, Toronto, ON
Tel: 416-465-2830, Email: lebaron@nauticalmind.com

Micah Edelstein, Secrétaire, Halifax, NS
Tel: 902-412-1944, Email: 1micah@gmail.com

John Glanzer, Trésorier, Calgary, AB
Tel: 403-589- 1691, Email: john.glanzer@gmail.com

Arie van Ameringen (Secrétaire général), Montreal
Tel: (450) 295-2387, Email: arieva.perceval@gmail.com

Jef Saunders, Administrateur
#130A – 1 Hesperus Rd, Thornhill, ON L4J 0G9
Tel: (416) 892-3656 ; Toll-free: 1 (877) 892-3656 (Canada and USA)
Email: info@anthroposophy.ca

Members' website: www.anthroposophy.ca

